

La nouvelle à chute

→ La nouvelle à chute est un court récit dont l'intrigue (l'histoire), le nombre de personnages, et les lieux de l'action sont condensés (courts ou peu nombreux). La chute (le rebondissement) apporte une information inattendue sur l'histoire, et donc la fin de l'histoire est surprenante.



Happy Meal (Anna Gavalda)

Vocabulaire

| | | |
|---|---|--|
| 1 – grogne/parle entre les dents 2 - goddamn 3 - déteste 4 - can't wait 5 - my heart sunk 6 - nourriture | 7 – très sale 8 – comme un idiot 9 – choses emballées (les hamburgers) 10 – vernis à ongle violet 11 – décoration pour les cheveux 12 – elle trouve que sa nourriture est délicieuse | 13 – pas très cool; a has-been 14 - I munch and swallow 15 - ça me rend malade 16 – J'ai un peu peur 17 - elle a six ans, presque 7! |
|---|---|--|

1 Cette fille, je l'aime. J'ai envie de lui faire plaisir. J'ai envie de l'inviter à déjeuner. Une grande brasserie avec
2 des miroirs et des nappes en tissu. M'asseoir près d'elle, regarder son profil, regarder les gens tout autour
3 et tout laisser refroidir. Je l'aime. « D'accord, me dit-elle, mais on va au McDonald. » Elle n'attend pas que
4 je bougonne (1). « Ça fait si longtemps... ajoute- t-elle en posant son livre près d'elle, si longtemps... » Elle
5 exagère, ça fait moins de deux mois. Je sais compter. Mais bon. Cette jeune personne aime les nuggets et
6 la sauce barbecue, qu'y puis-je ? Si on reste ensemble assez longtemps, je lui apprendrai autre chose. Je lui
7 apprendrai la sauce gribiche et les crêpes Suzette par exemple. Elle sera bien étonnée. Il y a tellement de
8 choses que je voudrais lui montrer... Tellement de choses. Mais je ne dis rien. Je préfère l'emmener dans
9 ce putain (2) de McDo et la rendre heureuse un jour après l'autre.

10 Dans la rue, je la complimente sur ses chaussures. Elle s'en offusque: « Ne me dis pas que tu ne les avais
11 jamais vues, je les ai depuis Noël ! ». Je pique du nez, elle me sourit, alors je la complimente sur ses
12 chaussettes. Elle me dit que je suis bête. Tu penses si je le savais. J'éprouve un haut-le-cœur en poussant
13 la porte. D'une fois sur l'autre, j'oublie à quel point je hais (3) les McDonald. Cette odeur: graillon, laideur
14 et vulgarité mélangés. Pourquoi les serveuses se laissent-elles ainsi enlaidir ? Pourquoi porter cette visière
15 insensée ? Pourquoi les gens font-ils la queue ? Pourquoi cette musique d'ambiance ? Et pour quelle
16 ambiance ? Je trépigne (4), les gens devant nous sont en survêtement. Les femmes sont laides et les
17 hommes sont gros. J'ai déjà du mal avec l'humanité, je ne devrais pas venir dans ce genre d'endroit. Je me
18 tiens droit et regarde loin devant, le plus loin possible: le prix du menu best-of McDeluxe. Elle le sent, elle
19 sent ces choses. Elle prend ma main et la presse doucement. Elle ne me regarde pas. Je me sens mieux. Son
20 petit doigt caresse l'intérieur de ma paume et mon cœur fait zigzag (5). Elle change d'avis plusieurs fois.
21 Comme dessert, elle hésite entre un milkshake ou un sundae caramel. Elle retousse son mignon petit nez
22 et tortille une mèche de cheveux. La serveuse est fatiguée et moi, je suis ému. Je porte nos deux plateaux.
23 Elle se tourne vers moi :

24 -Tu préfères le coin fumeur, j'imagine ?
25 Je hausse les épaules.
26 -Si. Tu préfères. Je le sais bien.

27 Elle m'ouvre la voie. Ceux qui sont mal assis raclent leur chaise à son passage. Des visages se tournent. Elle
28 ne les voit pas. Impalpable dédain de celles qui se savent belles. Elle cherche un petit coin où nous serons
29 bien tous les deux. Elle a trouvé, me sourit encore, je ferme les yeux en signe d'acquiescement. Je pose

30 notre pitance (6) sur une table dégueulasse (7). Elle défait lentement son écharpe, dodeline trois fois de la
31 tête avant de laisser voir son cou gracile. Je reste debout comme un grand nigaud (8).

32 -Je te regarde.

33 -Tu me regarderas plus tard. Ça va être froid.

34 -Tu as raison.

35 -J'ai toujours raison.

36 -Presque toujours.

37 Petite grimace. J'allonge mes jambes dans l'allée. Je ne sais pas par quoi commencer. J'ai déjà envie de
38 fumer. Je n'aime rien de tous ces machins emballés (9). J'ai un moment de doute. Que fais-je ici ? Avec mon
39 immense amour et ma pochette turquoise. J'ai ce réflexe imbécile de chercher un couteau et une
40 fourchette. Elle me dit :

41 -Tu n'es pas heureux ?

42 -Si, si.

43 -Alors mange !

44 Je m'exécute. Elle ouvre délicatement sa boîte de nuggets comme s'il s'était agi d'un coffret à bijoux. Je
45 regarde ses mains. Elle a mis du vernis violet nacré (10) sur ses ongles. Couleur aile de libellule. Je dis ça, je
46 n'y connais rien en couleur de vernis, mais il se trouve qu'elle a deux petites libellules dans les cheveux.
47 Minuscules barrettes (11) inutiles qui n'arrivent pas à retenir quelques mèches blondes. Je suis ému. Je sais,
48 je radote, mais je ne peux rn' empêcher de penser: « Est-ce pour moi, en pensant à ce déjeuner, qu'elle
49 s'est fait les ongles ce matin ? » Je l'imagine, concentrée dans la salle de bains, rêvant déjà à son sundae
50 caramel. Et à moi, un petit peu, fatalement. Elle trempe ses morceaux de poulet décongelés dans leur sauce
51 chimique. Elle se régale (12).

52 -Tu aimes vraiment ça ?

53 -Vraiment.

54 -Mais pourquoi ?

55 Sourire triomphal.

56 -Parce que c'est bon.

57 Elle me fait sentir que je suis un ringard (13), ça se voit dans ses yeux. Mais du moins le fait-elle tendrement.
58 Pourvu que ça dure, sa tendresse. Pourvu que ça dure. Je l'accompagne donc. Je mastique et déglutis (14)
59 à son rythme. Elle ne me parle pas beaucoup mais j'ai l'habitude, elle ne me parle jamais beaucoup quand
60 je l'emmène déjeuner: elle est bien trop occupée à regarder les tables voisines. Les gens la fascinent, c'est
61 comme ça. Même cet énergumène qui s'essuie la bouche et se mouche dans la même serviette juste à côté
62 a plus d'attrait que moi. Comme elle les observe, j'en profite pour la dévisager tranquillement. Qu'est-ce
63 que j'aime le plus chez elle ? En numéro un, je mettrais ses sourcils. Elle a de très jolis sourcils. Très bien
64 dessinés. Le bon Dieu devait être inspiré ce jour-là. En numéro deux, ses lobes d'oreilles. Parfaits. Ses
65 oreilles ne sont pas percées. J'espère qu'elle n'aura jamais cette idée saugrenue. Je l'en empêcherai. En
66 numéro trois, quelque chose de très délicat à décrire... En numéro trois, j'aime son nez ou, plus exactement,
67 les ailes de son nez. Ces deux petites courbes de chaque côté, délicates et frémissantes. Roses. Douces.
68 Adorables. En numéro quatre... Mais déjà le charme est rompu: elle a senti que je la regardais et minaude
69 en pinçant sa paille. Je me détourne. Je cherche mon paquet de tabac en tâtant toutes mes poches.

70 -Tu l'as mis dans ta veste.
71 -Merci.
72 -Qu'est-ce que tu ferais sans moi, hein ?
73 -Rien.
74 Je lui souris en me roulant une cigarette.
75 - Mais je ne serais pas obligé d'aller au McDo le samedi après-midi !

76 Elle s'en fiche de ce que je viens de dire. Elle attaque son sundae. Du bout de sa cuillère, elle commence
77 par manger tous les petits éclats de cacahuètes et puis tout le caramel. Elle le repousse ensuite au milieu
78 de son plateau.

79 -Tu ne le finis pas ?
80 -Non. En fait, je n'aime pas les sundaes. Ce que j'aime, c'est juste les bouts de cacahuètes et le caramel
81 mais la glace, ça m'écœure (15)...
82 -Tu veux que je leur demande de t'en remettre ?
83 -De quoi ?
84 -Eh bien des cacahuètes et du caramel.
85 -Ils ne voudront jamais.
86 -Pourquoi ?
87 -Parce que je le sais. Ils ne veulent pas.
88 -Laisse-moi faire...

89 Je me lève en prenant son petit pot de crème glacée et me dirige vers les caisses. Je lui fais un clin d'œil.
90 Elle me regarde amusée. Je balise un peu (16). Je suis son preux chevalier investi d'une mission impossible.
91 Discrètement, je demande à la dame un nouveau sundae. C'est plus simple. C'est plus sûr. Je suis un preux
92 chevalier prévoyant. Elle recommence son travail de fourmi. J'aime sa gourmandise. J'aime ses manières.
93 Comment est-ce possible ? Tant de grâce. Comment est-ce possible ?

94 Je réfléchis à ce que nous allons faire ensuite... Où vais-je l'emmener ? Que vais-je faire d'elle ? Me donnera-
95 t-elle sa main, tout à l'heure, quand nous serons de nouveau dans la rue ? Reprendra-t-elle son charmant
96 pépiement là où elle l'avait laissé en entrant ? Où en était-elle d'ailleurs ? ...Je crois qu'elle me parlait des
97 vacances... Où irons-nous en vacances cet été ? ... Mon Dieu ma chérie, mais je ne le sais pas moi-même...
98 Te rendre heureuse un jour après l'autre, je peux essayer, mais me demander ce que nous ferons dans six
99 mois... Comme tu y vas... Il faut donc que je trouve un sujet de conversation en plus d'une destination de
100 promenade. Preux, prévoyant et inspiré. Les bouquinistes peut-être... Elle va râler... « Encore! » Non, elle
101 ne va pas râler. Elle aussi aime me faire plaisir. Et puis, pour sa main, elle me la donnera, je le sais bien.

102 Elle plie sa serviette en deux avant de s'essuyer la bouche. En se levant, elle lisse sa jupe et réajuste le col
103 de son chemisier. Elle prend son sac et me désigne du regard l'endroit où je dois reposer nos plateaux. Je
104 lui tiens la porte. Le froid nous surprend. Elle refait le nœud de son écharpe et sort ses cheveux de dessous
105 son manteau. Elle se tourne vers moi.

106 Je me suis trompé, elle ne me donnera pas sa main puisque c'est mon bras qu'elle prend.

107 Cette fille, je l'aime. C'est la mienne. Elle s'appelle Valentine et n'a pas sept ans (17).

Cauchemar en jaune (Fredric Browne)

- 1- Un détournement de fonds : une fraude consistant à cacher une somme d'argent.
 - 2- doubler ou tripler la mise : gagner deux ou trois fois plus que la somme qu'on engagée.
 - 3- Une spéculation : une opération qui consiste à acheter des objets ou de l'argent pour les revendre bien plus cher.
-

108 Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir faire taire,
109 à penser une dernière fois aux plans qu'il avait établis pour un détournement de fonds¹ dans la journée
110 et un assassinat le soir.

111 Il n'avait négligé aucun détail, il en était au stade de la récapitulation finale. À vingt heures
112 quarante-six, il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé ce moment parce qu'aujourd'hui il allait
113 fêter son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte de sa naissance. Sa mère, passionnée
114 d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas
115 superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa nouvelle vie à quarante ans, à une
116 minute près.

117 De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires
118 immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains; une partie y restait. Un an
119 auparavant, il avait « emprunté » cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait
120 doubler ou tripler la mise², mais il perdit la totalité. Il « emprunta » un nouveau capital, pour diverses
121 spéculations, et rattraper sa perte initiale. Et il avait maintenant environ trente mille dollars de retard ; le
122 trou ne pouvait guère être dissimulé plus de quelques mois et il n'avait pas le moindre espoir de le
123 combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de collecter le maximum d'argent liquide sans éveiller les
124 soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi il disposerait de plus de cent mille dollars,
125 plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours.

126 Et jamais il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et
127 figolé, il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois.

128 Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après. Le mobile était simple : il la détestait.
129 Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris,
130 que l'idée lui était venue : puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en
131 laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

132 Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant le choix du cadeau d'anniversaire
133 qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise toute neuve. Elle l'avait
134 aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Il y avait peu de
135 chances qu'elle se doutât de ce qu'il avait préparé pour la suite de la soirée. Il la ramènerait à la maison
136 avant vingt heures quarante-six et satisferait son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la
137 minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et
138 endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était
139 parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou trois jours, ce qui assurerait une
140 avance bien plus confortable.

141 À son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était
142 préparé. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant ; il en vint à se demander avec
143 inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le
144 savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce
145 moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'oeil sur sa montre.

146 Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sous la
147 véranda, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à
148 l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait
149 qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la
150 maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.



151 Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient
152 pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités de la soirée
153 d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix : « Surprise ! »

154

Le mouton noir (Italo Calvino)

155 Il était un pays où il n'y avait que des voleurs. La nuit, tous les habitants sortaient avec des pinces-
156 monseigneurs et des lanternes sourdes pour aller cambrioler la maison d'un voisin. Ils rentraient chez eux
157 à l'aube, chargés, et trouvaient leur maison dévalisée.

158 Ainsi, tous vivaient dans la concorde et sans dommage, puisque l'un volait l'autre, et celui-ci un autre
159 encore, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on arrive au dernier qui volait le premier. Le commerce, dans ce
160 pays, ne se pratiquait que sous forme d'embrouille tant de la part de celui qui vendait que de la part que
161 celui qui achetait. Le gouvernement était une association de malfaiteurs vivant au détriment de ses
162 sujets, et les sujets, de leur côté, avaient pour seul souci de frauder le gouvernement. Ainsi, la vie suivait
163 son cours sans obstacles, et il n'y avait ni riches ni pauvres.

164 Or, on ne sait comment, il arriva que dans ce pays on trouva pourtant un homme honnête. La nuit, au lieu
165 de sortir avec un sac et une lanterne, il restait chez lui à fumer et à lire des romans.

166 Les voleurs arrivaient et, s'ils voyaient la lumière allumée, ne montaient pas.

167 Cela dura quelque temps, puis il fallut lui expliquer que s'il voulait vivre sans rien faire, ce n'était pas une
168 raison pour ne pas laisser agir les autres. Chaque nuit qu'il passait chez lui, c'était une famille qui ne
169 mangeait pas le lendemain.

170 L'homme honnête ne pouvait rien opposer à ces raisonnements. Il se mit, lui aussi, à sortir le soir et à
171 revenir à l'aube, mais il n'était pas question de voler. Il était honnête, il n'y avait rien à faire. Il allait
172 jusqu'au pont et restait à regarder l'eau couler. Il revenait chez lui et trouvait sa maison dévalisée.

~~~~~(A partir d'ici, vous ne pouvez plus regarder le texte !!!)~~~~~

173 En moins d'une semaine, l'homme honnête se retrouva sans un sou, sans rien à manger, la maison vide.  
174 Et jusque-là, il n'y avait rien de trop grave, car c'était de sa faute ; le malheur était que, de cette manière  
175 d'agir, naissait un grand bouleversement. Car il se faisait tout voler, mais pendant ce temps il ne volait  
176 rien à personne ; il y avait donc toujours quelqu'un qui, rentrant chez lui à l'aube, trouvait sa maison  
177 intacte : la maison qu'il aurait dû, lui, dévaliser.

178 Le fait est que, au bout de peu de temps, ceux qui n'étaient plus cambriolés devinrent plus riches que les  
179 autres et ne voulurent plus voler. Et d'autre part, ceux qui venaient pour voler dans la maison du l'homme  
180 honnête la trouvaient toujours vide ; ainsi devenaient-ils pauvres.

181 Pendant ce temps, ceux qui étaient devenus riches prirent l'habitude, eux aussi, d'aller la nuit sur le pont,  
182 pour regarder l'eau couler. Cela augmenta la confusion, car il y en eut beaucoup d'autres qui devinrent  
183 riches et beaucoup d'autres qui devinrent pauvres.

184 Or les riches comprirent qu'en allant la nuit sur le pont ils deviendraient pauvres en peu de temps. Et ils  
185 pensèrent : « Payons des pauvres qui iront voler à notre compte. » On rédigea les contrats, on établit les  
186 salaires, les commissions : naturellement, c'étaient toujours des voleurs, et ils cherchaient à se tromper  
187 mutuellement. Mais, comme à l'accoutumée, les riches devenaient de plus en plus riches et les pauvres  
188 toujours plus pauvres.

189 Il y avait des riches si riches qu'ils n'avaient plus besoin de voler ni de faire voler pour continuer à être  
190 riches. Mais s'ils s'arrêtaient de voler ils devenaient pauvres parce que les pauvres les dévalisaient. Alors  
191 ils payèrent les plus pauvres parmi les pauvres pour protéger leurs biens des autres pauvres, et ils  
192 instituèrent ainsi la police, et construisirent les prisons.

193 De cette manière, peu d'années après l'arrivée de l'homme honnête, on ne parlait plus de voler ou d'être  
194 volé, mais seulement de riches ou de pauvres ; et pourtant ils restaient toujours tous des voleurs.

195 D'honnête homme il n'y avait eu que celui-là, et il était vite mort, de faim.

---

## Pauvre petit garçon (Dino Buzzati)

196 Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il  
197 était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise, le soleil jouait à cache-cache et le vent  
198 soufflait de temps à autre, porté par le fleuve.

199 On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même,  
200 maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui,  
201 l'appelaient Laitue. Mais d'habitude les enfants au teint pâle ont en compensation d'immenses yeux noirs  
202 qui illuminent leur visage exsangue et lui donnent une expression pathétique. Ce n'était pas le cas de  
203 Dolfi; il avait de petits yeux insignifiants qui vous regardaient sans aucune personnalité.

204 Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches,  
205 inoffensives bien sûr, mais c'était quand même un fusil ! Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants  
206 car d'ordinaire ils le tracassaient, alors il préférait rester tout seul dans son coin, même sans jouer. Parce  
207 que les animaux qui ignorent la souffrance de la solitude sont capables de s'amuser tout seuls, mais  
208 l'homme au contraire n'y arrive pas et s'il tente de le faire, bien vite une angoisse encore plus forte  
209 s'empare de lui.

210 Pourtant quand les autres gamins passaient devant lui, Dolfi épaulait son fusil et faisait semblant de tirer,  
211 mais sans animosité, c'était plutôt une invitation, comme s'il avait voulu leur dire : « Tiens, tu vois, moi  
212 aussi aujourd'hui j'ai un fusil. Pourquoi est-ce que vous ne me demandez pas de jouer avec vous ? »

213 Les autres enfants éparpillés dans l'allée remarquèrent bien le nouveau fusil de Dolfi. C'était un jouet de  
214 quatre sous mais il était flambant neuf et puis il était différent des leurs et cela suffisait pour susciter leur  
215 curiosité et leur envie. L'un d'eux dit :

216 « Hé ! vous autres !... vous avez vu la Laitue, le fusil qu'il a aujourd'hui ? »

~~~~~  
(A partir d'ici, vous ne pouvez plus regarder le texte !!!)
~~~~~



217 Un autre dit:

218 « La Laitue a apporté son fusil seulement pour nous le faire voir et nous faire bisquer mais il ne jouera pas  
219 avec nous. D'ailleurs il ne sait même pas jouer tout seul. La Laitue est un cochon. Et puis son fusil, c'est de  
220 la camelote !

221 - Il ne joue pas parce qu'il a peur de nous», dit un troisième.

222 Et celui qui avait parlé avant :

223 « Peut-être, mais n'empêche que c'est un dégoûtant ! »

224 Mme Klara était assise sur un banc, occupée à tricoter, et le soleil la nimbait d'un halo. Son petit garçon  
225 était assis, bêtement désœuvré, à côté d'elle, il n'osait pas se risquer dans l'allée avec son fusil et il le  
226 manipulait avec maladresse. Il était environ trois heures et dans les arbres de nombreux oiseaux inconnus  
227 faisaient un tapage invraisemblable, signe peut-être que le crépuscule approchait.

228 « Allons, Dolfi, va jouer, l'encourageait Mme Klara, sans lever les yeux de son travail.

229 - Jouer avec qui ?

230 - Mais avec les autres petits garçons, voyons ! vous êtes tous amis, non ?

231 - Non, on n'est pas amis, disait Dolfi. Quand je vais jouer ils se moquent de moi.

232 - Tu dis cela parce qu'ils t'appellent Laitue ?

233 - Je veux pas qu'ils m'appellent Laitue !

234 - Pourtant moi je trouve que c'est un joli nom. A ta place, je ne me fâcherais pas pour si peu. »

235 Mais lui, obstiné :

236 « Je veux pas qu'on m'appelle Laitue ! »

237 Les autres enfants jouaient habituellement à la guerre et ce jour-là aussi. Dolfi avait tenté  
238 une fois de se joindre à eux, mais aussitôt ils l'avaient appelé Laitue et s'étaient mis à rire. Ils  
239 étaient presque tous blonds, lui au contraire était brun, avec une petite mèche qui lui  
240 retombait sur le front en virgule. Les autres avaient de bonnes grosses jambes, lui au  
241 contraire avait de vraies flûtes maigres et grêles. Les autres couraient et sautaient comme  
242 des lapins, lui, avec sa meilleure volonté, ne réussissait pas à les suivre. Ils avaient des fusils,  
243 des sabres, des frondes, des arcs, des sarbacanes, des casques. Le fils de l'ingénieur Weiss  
244 avait même une cuirasse brillante comme celle des hussards. Les autres, qui avaient  
245 pourtant le même âge que lui, connaissaient une quantité de gros mots très énergiques et il n'osait pas  
246 les répéter. Ils étaient forts et lui si faible.

247 Mais cette fois lui aussi était venu avec un fusil.



248 C'est alors qu'après avoir tenu conciliabules les autres garçons s'approchèrent :

249 « Tu as un beau fusil, dit Max, le fils de l'ingénieur Weiss. Fais voir. »

250 Dolfi sans le lâcher laissa l'autre l'examiner.

251 « Pas mal », reconnut Max avec l'autorité d'un expert.

252 Il portait en bandoulière une carabine à air comprimé qui coûtait au moins vingt fois plus que le fusil. Dolfi  
253 en fut très flatté.

254 « Avec ce fusil, toi aussi tu peux faire la guerre, dit Walter en baissant les paupières avec  
255 condescendance.

256 - Mais oui, avec ce fusil, tu peux être capitaine », dit un troisième.

257 "" Et Dolfi les regardait émerveillé. Ils ne l'avaient pas encore appelé Laitue. Il commença à s'enhardir.

258 Alors ils lui expliquèrent comment ils allaient faire la guerre ce jour-là. Il y avait l'armée du général Max  
259 qui occupait la montagne et il y avait l'armée du général Walter qui tenterait de forcer le passage. Les  
260 montagnes étaient en réalité deux talus herbeux recouverts de buissons ; et le passage était constitué par  
261 une petite allée en pente. Dolfi fut affecté à l'armée de Walter avec le grade de capitaine. Et puis les deux  
262 formations se séparèrent, chacune allant préparer en secret ses propres plans de bataille.

263 Pour la première fois, Dolfi se vit prendre au sérieux par les autres garçons. Walter lui confia une mission  
264 de grande responsabilité : il commanderait l'avant-garde. Ils lui donnèrent comme escorte deux bambins  
265 à l'air sournois armés de fronde et ils l'expédièrent en tête de l'armée, avec l'ordre de sonder le passage :  
266 Walter et les autres lui souriaient avec gentillesse. D'une façon presque excessive.

267 Alors Dolfi se dirigea vers la petite allée qui descendait en pente rapide. Des deux côtés, les rives  
268 herbeuses avec leurs buissons. Il était clair que les ennemis, commandés par Max, avaient dû tendre une  
269 embuscade en se cachant derrière les arbres. Mais on n'apercevait rien de suspect.

270 « Hé ! capitaine Dolfi, pars immédiatement à l'attaque, les autres n'ont sûrement pas encore eu le temps  
271 d'arriver, ordonna Walter sur un ton confidentiel. Aussitôt que tu es arrivé en bas, nous accourons et  
272 nous y soutenons leur assaut. Mais toi, cours, cours le plus vite que tu peux, on ne sait jamais... »

273 Dolfi se retourna pour le regarder. Il remarqua que tant Walter que ses autres compagnons d'armes  
274 avaient un étrange sourire. Il eut un instant d'hésitation.

275 « Qu' est-ce qu' il y a ? demanda-t-il.

276 - Allons, capitaine, à l' attaque ! intima le général.

277 Au même moment, de l'autre côté du fleuve invisible, passa une fanfare militaire. Les  
278 palpitations émouvantes de la trompette pénétrèrent comme un flot de vie dans le



279 cœur de Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil et se sentit appelé par la gloire.

280 « A l'attaque, les enfants ! » cria-t-il, comme il n'aurait jamais eu le courage de le faire dans des  
281 conditions normales.

282 Et il se jeta en courant dans la petite allée en pente.

283 Au même moment un éclat de rire sauvage éclata derrière lui. Mais il n'eut pas le temps de se retourner.  
284 Il était déjà lancé et d'un seul coup il sentit son pied retenu. A dix centimètres du sol, ils avaient tendu  
285 une ficelle.

286 Il s'étala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez. Le fusil lui échappa des mains. Un  
287 tumulte de cris et de coups se mêla aux échos ardents de la fanfare. Il essaya de se relever mais les  
288 ennemis débouchèrent des buissons et le bombardèrent de terrifiantes balles d'argile pétrie avec de  
289 l'eau. Un de ces projectiles le frappa en plein sur l'oreille le faisant trébucher de nouveau. Alors ils  
290 sautèrent tous sur lui et le piétinèrent. Même Walter, son général, même ses compagnons d'armes !

291 « Tiens! Attrape, capitaine Laitue. »

292 Enfin il sentit que les autres s'enfuyaient, le son héroïque de la fanfare s'estompait au delà du fleuve.  
293 Secoué par des sanglots désespérés il chercha tout autour de lui son fusil. Il le ramassa. Ce n'était plus  
294 qu'un tronçon de métal tordu. Quelqu'un avait fait sauter le canon, il ne pouvait plus servir à rien.

295 Avec cette douloureuse relique à la main, saignant du nez, les genoux couronnés, couvert de terre de la  
296 tête aux pieds, il alla retrouver sa maman dans l'allée.

297 « Mon Dieu! Dolfi, qu'est-ce que tu as fait ? »

298 Elle ne lui demandait pas ce que les autres lui avaient fait mais ce qu'il avait fait, lui. Instinctif dépit de la  
299 brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu. Mais il y avait aussi l'humiliation de la mère :  
300 quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi  
301 n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin  
302 ? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique? Pourquoi était-il toujours si pâle? Pourquoi était-il si peu  
303 sympathique aux autres? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener  
304 par les autres et conduire par le bout du nez? Elle essaya d'imaginer son fils dans quinze, vingt ans. Elle  
305 aurait aimé se le représenter en uniforme, à la tête d'un escadron de cavalerie, ou donnant le bras à une  
306 superbe jeune fille, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. Elle le  
307 voyait toujours assis un porte-plume à la main, avec de grandes feuilles de papier devant lui, penché sur  
308 le banc de l'école, penché sur la table de la maison, penché sur le bureau d'une étude poussiéreuse. Un  
309 bureaucrate, un petit homme terne. Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

310 « Oh! le pauvre petit! » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

311 Et secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi.

312 Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant  
313 son visage pâle. Il y avait toute l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense;  
314 le désir désespéré d'un peu de consolation; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était  
315 impossible de définir. Pendant un instant - et ce fut la dernière fois -, il fut un petit garçon doux, tendre et  
316 malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté.

317 Mais ce ne fut qu'un instant. « Allons, Dolfi, viens te changer! » fit la mère en colère, et elle le traîna  
318 énergiquement, à la maison.

319 Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre, son visage devint subitement laid, un rictus dur lui  
320 plissa la bouche.

321 « Oh ! ces enfants! quelles histoires ils font pour un rien! s'exclama l'autre dame agacée en les quittant.  
322 Allons, au revoir, madame Hitler! »

---

### Vaudou (Fredric Brown)

323 Madame Decker venait de rentrer d'un voyage à Haïti - voyage qu'elle  
324 avait fait seule - et dont le but était de donner au couple Decker le  
325 temps de réfléchir avant d'entamer une procédure de divorce.  
326 Le temps de réflexion n'avait rien changé. En se retrouvant après  
327 cette séparation, Monsieur et Madame Decker avaient constaté qu'ils  
328 se haïssaient plus encore qu'ils ne le pensaient avant.



329 - La moitié ! proclama d'une voix ferme Mme Decker. Je n'accepterai sous aucun prétexte un sou de  
330 moins que la moitié de nos biens !

331 - C'est ridicule ! dit M. Decker.

332 - Tu trouves ? Tu sais que je pourrais avoir la totalité et non la moitié. Et très facilement : j'ai étudié  
333 les rites Vaudou, pendant mon séjour à Haïti.

334

335 - Balivernes ! dit M. Decker.

336 - C'est très sérieux. Et tu devrais remercier le ciel d'avoir épousé une femme de cœur, car je  
337 pourrais te tuer sans difficulté, si je le voulais. J'aurais alors tout l'argent, et tous les biens  
338 immobiliers - et sans avoir rien à craindre. Une mort provoquée par le Vaudou est impossible à  
339 reconnaître d'une mort par lâchage du cœur.

340 - Des mots ! dit M. Decker.

341 - Ah! Tu crois ça ! Je possède de la cire, et une épingle à chapeau. Veux-tu me donner une petite  
342 mèche de cheveux, ou une rognure d'ongle ? Je n'ai pas besoin de plus. Tu verras.

343 - Superstitions ! dit M. Decker.

344 - Dans ce cas, pourquoi as-tu si peur de me laisser essayer ? Moi, je sais que ça marche. Je te fais  
345 donc une proposition honnête : si ça ne te tue pas, j'accepterai le divorce sans demander un sou. Et si  
346 ça marche; j'hérite de tout, automatiquement.

347 - D'accord, dit M. Decker. Va chercher ta cire et ton épingle à chapeau.

348 Il jeta un coup d'œil à ses ongles :

349 - Mes ongles sont un peu courts, je vais plutôt te donner quelques cheveux.

350 Quand il revint, portant quelques bouts de cheveux dans un couvercle de flacon de pharmacie, Mme  
351 Decker était en train de pétrir la cire. Elle prit les cheveux, qu'elle malaxa avec la cire, puis elle  
352 modela une figurine représentant vaguement un corps humain.

353 - Tu le regretteras ! dit-elle en enfonçant l'épingle à chapeau dans la poitrine de la figurine de cire.  
354 Monsieur Decker fut très surpris. Il n'avait pas cru au Vaudou, mais c'était un homme de précautions,  
355 qui ne prenait jamais de risques inutiles. Et il avait toujours été exaspéré par l'habitude qu'avait sa  
356 femme de ne jamais nettoyer sa brosse à cheveux.

---

### La première machine à remonter le temps (Fredric Brown)

357 - Messieurs, dit le Dr Grainger d'une voix solennelle, voici la première  
358 machine à traverser le temps, la première Machine à Temps.

359 Ses trois amis écarquillèrent les yeux devant la machine.

360 Celle-ci était constituée d'une boîte cubique d'une quinzaine de  
361 centimètres (6 pouces, très exactement) de côté, pourvue de plusieurs cadrans et d'une manette.

362 — Il suffit de la prendre à la main, dit le Dr Grainger, de mettre les aiguilles des cadrans sur la date  
363 désirée, et d'abaisser la manette. Un point, c'est tout.

364 Smedley, l'un des trois amis du savant, tendit la main, prit la boîte, la souleva et en examina  
365 l'extérieur:

366 — Et cela marche vraiment? demanda-t-il.



367 — J'ai fait un premier essai, répondit le savant. J'ai réglé les cadrans sur la veille du jour de  
368 l'expérience, et j'ai abaissé la manette. Je me suis alors vu — j'ai vu mon propre dos — sortant de la  
369 pièce. Ça m'a fait un très curieux effet.

370 — Et que se serait-il passé si vous aviez couru vers la porte, pour vous botter les fesses?

371 Le Dr Grainger éclata de rire:

372 — Je n'aurais peut-être pas pu, puisque cela aurait modifié le passé. C'est le paradoxe classique de  
373 tout voyage dans le temps : que se passerait-il si quelqu'un remontait dans le passé pour y tuer son  
374 propre grand-père avant qu'il ait épousé grand-mère?

375 Smedley, la boîte toujours à la main, se reculait du groupe des trois autres. Il leur sourit :

376 — C'est exactement ce que je vais faire, dit-il. Pendant que vous discutiez, j'ai réglé les cadrans sur il  
377 y a soixante ans.

378 — Ne faites pas ça, Smedley! cria le Dr Grainger.

379 — N'essayez pas de me reprendre la boîte! dit Smedley, ou j'abaisse la manette tout de suite. Si vous  
380 me laissez le temps de parler, je vais vous expliquer ce que je veux faire.

381 «Je connais le paradoxe, bien sûr, et il m'a toujours passionné, parce que j'ai toujours su que j'aurais  
382 tué mon grand-père si j'en avais eu la possibilité. Je le détestais. C'était une sombre brute, un ignoble  
383 individu qui a fait un enfer de la vie de ma grand-mère, et qui a empoisonné toute l'existence de mes  
384 parents. Votre machine { temps me donne l'occasion dont je rêve depuis que je suis en âge de  
385 comprendre.»

386 Smedley abaissa la manette.

387 Il y eut comme une brume estompant soudain tout... puis Smedley apparut, dans un champ labouré. Il  
388 regarda autour de lui, mais s'orienta sans mal ; s'il se trouvait bien à l'endroit où la maison du Dr  
389 Grainger serait un jour élevée, la ferme de son grand-père devait être à quinze cents mètres à peine,  
390 vers le sud. Smedley se mit en marche, à travers champs. Au passage il ramassa un morceau de bois  
391 qui pouvait faire un excellent gourdin.

392 Arrivé près de la ferme, il vit un jeune homme aux cheveux roux flamboyants qui fouettait un chien.

393 — Arrêtez! cria Smedley en courant vers l'homme.

394 — Occupe-toi de ce qui te regarde! lança l'homme, tout en continuant à frapper son chien.

395 Smedley leva, puis rabattit son gourdin.

396 Soixante ans plus tard, le Dr Grainger dit, d'une voix solennelle :

397 – Messieurs, voici la première machine à traverser le temps, la première Machine à Temps.  
398 Ses deux amis écarquillèrent les yeux devant la machine.

---

### La sentinelle (Fredric Brown)

398 Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé,  
399 et il était à cinquante mille années-lumière de chez lui.

400 La lumière venait d'un étrange soleil jaune, et la pesanteur  
401 double de celle qui lui était coutumière, lui rendait pénible le  
402 moindre mouvement.

403 Il se leva pourtant et inspecta les alentours.

404 Depuis quelques dizaines de milliers d'années, la guerre sévissait dans cette partie de l'univers,  
405 figée en guerre de position. Les pilotes et leurs astronefs avaient quitté la place et seuls les  
406 fantassins occupaient le terrain. Depuis des milliers d'années, tous les jours, il occupait ce terrain.  
407 Cette saloperie de planète d'une étoile devenait un sol sacré, un sol à défendre puisque les Autres y  
408 étaient aussi.

409 Les Autres, c'est à dire la seule race douée de raison de la galaxie... des êtres monstrueux, ces  
410 Autres, cruels, hideux, ignobles.

411 Il était trempé et boueux, il avait faim et il était gelé. Mais les Autres étaient en train de tenter  
412 une manœuvre d'infiltration et la moindre position tenue par une sentinelle devenait un élément vital  
413 du dispositif d'ensemble.

414 Il restait donc en alerte le doigt sur la détente.

415 A cinquante mille années-lumière de chez lui, il faisait la guerre dans un monde étranger, en se  
416 demandant s'il reverrait jamais son foyer.

417 C'est alors qu'il vit l'autre approcher de lui, en rampant. Il tira une rafale. L'Autre fit un bruit  
418 affreux et étrange, s'immobilisa et mourut.

419 Il frissonna en entendant ce râle, et la vue de l'autre le fit frissonner encore plus. On devait  
420 pourtant en prendre l'habitude, à force d'en voir - mais jamais il n'y était arrivé. C'étaient des êtres  
421 vraiment répugnants, avec deux bras seulement et deux jambes, et une peau d'un blanc écœurant, nue  
422 et sans écailles.





## Fatale erreur (Fredric Brown)

423 M. Walter Baxter était un grand lecteur de romans policiers depuis de longues années. Le jour  
424 où il décida d'assassiner son oncle, il savait donc qu'il ne devrait pas commettre la moindre erreur. Il  
425 savait aussi que pour éviter toute possibilité d'erreur, le mot d'ordre devait être « simplicité ». Une  
426 rigoureuse simplicité. Pas d'alibi préparé à l'avance et qui risque toujours de ne pas tenir. Pas de  
427 modus operandi compliqué. Pas de fausses pistes manigancées.

428 Si, quand même, une fausse piste, mais petite. Toute simple. Il faudrait qu'il cambriole la  
429 maison de son oncle, et qu'il emporte tout l'argent liquide qu'il y trouverait, de telle manière que le  
430 meurtre apparaisse comme un cambriolage ayant mal tourné. Sans cela, unique héritier de son oncle, il  
431 se désignerait trop comme suspect numéro un.

432 Il prit tout son temps pour faire l'emplette d'une pince-monseigneur dans des  
433 conditions rendant impossible l'identification de l'acquéreur. La pince-monseigneur lui  
434 servirait à la fois d'outil et d'arme. Il mit soigneusement au point les moindres détails,  
435 car il savait que la moindre erreur lui serait fatale et il était certain de n'en  
436 commettre aucune. Avec grand soin, il fixa la nuit et l'heure de l'opération.



437 La pince-monseigneur ouvrit la fenêtre sans difficulté et sans bruit. Il entra dans le salon. La  
438 porte donnant sur la chambre à coucher était grande ouverte, mais comme aucun bruit n'en venait, il  
439 décida d'en finir avec la partie cambriolage de l'opération.

440 Il savait où son oncle gardait son argent liquide, mais il tenait à donner l'impression que le  
441 cambrioleur l'avait longuement cherché. Le beau clair de lune lui permettait de bien voir à l'intérieur  
442 de la maison; il travailla sans bruit... Deux heures plus tard, une fois rentré chez lui, il se déshabilla  
443 vite et se mit au lit. La police n'avait aucune possibilité d'être alertée avant le lendemain, mais il était  
444 prêt à recevoir les policiers si par hasard ils se présentaient avant. Il s'était débarrassé de l'argent  
445 et de la pince-monseigneur. Certes, cela lui avait fait mal au cœur de détruire quelques centaines de  
446 dollars en billets de banque, mais il s'agissait là d'une mesure de sécurité indispensable ; et quelques  
447 centaines de dollars étaient peu de chose, à côté des cinquante mille dollars au moins qu'allait  
448 représenter l'héritage.

449 On frappa à la porte. Déjà ? Il se força au calme, alla ouvrir. Le shérif et son adjoint entrèrent  
450 en le bousculant: « Walter Baxter ? Voici le mandat d'arrêt. Habillez-vous et suivez-nous. -Vous  
451 m'arrêtez ? Mais pourquoi ? -Vol avec effraction. Votre oncle vous a vu et reconnu; il est resté sans  
452 faire de bruit à la porte de sa chambre à coucher; dès que vous êtes parti il est venu au poste et a  
453 fait sa déposition sous serment. »

454 La mâchoire de Walter Baxter s'affaissa. Il avait, malgré tout, commis une erreur. Il avait, certes,  
455 conçu le meurtre parfait, mais le cambriolage l'avait tellement obsédé qu'il avait oublié de le  
456 commettre.